



*Le Comité de lecture de la FNCTA  
a aimé...*

# LES AMATEURS

Chantal CHARRIER

Octobre 2008

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte est déposé à la SACD.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

## **PERSONNAGES**

Irène

Charlotte

Danielle

Francine

Norbert

*Ils ont entre 30 et 60 ans.*

*Un salon de jardin sous une tonnelle. A cour : un épouvantail près d'une branche de cerisier.*

## SCENE 1

*Irène, Charlotte, Danielle et Norbert.*

*Irène et Charlotte s'affairent autour de la table. Elles font des allées et venues entre la scène et la coulisse avec verres, couverts, bouteilles, etc.*

**Irène** : Mais qu'est-ce qu'il a besoin d'aller là-bas, tu peux me dire ? Jérusalem ! Lourdes encore, je dis pas ! Mais Jérusalem ! Y'a que des vieilles pierres et ça se tape dessus...Et puis combien ça va coûter encore ? Hein ? L'hôtel, le voyage en car...

**Charlotte** : Quoi ! Tu veux l'envoyer jusqu'à Jérusalem en car ?

**Irène** : Mais je l'envoie pas ! C'est lui qui veut y aller !

**Charlotte** : Quel âge ça lui fait ?

**Irène** : 89 ans ! (*de plus en plus nerveuse*) Qu'est-ce qu'il a besoin d'aller à...

**Charlotte** : Tu sais Irène, à son âge, l'avion ce serait beaucoup plus rapide.

**Irène** : T'es rigolote ! Plus rapide peut-être, mais sûrement plus cher !

**Charlotte** : N'empêche que Jérusalem comme dernier voyage, c'est beau je trouve.

**Irène** : Si seulement c'était le dernier, mais c'est qu'après il a entrepris d'aller à Rome ! Mais qu'est-ce qu'il a besoin...

**Charlotte** : Ca risque de le fatiguer mais s'il en a envie...

**Irène** : Le fatiguer ? Tu veux rire ! Il est capable de revenir frais comme un gardon malgré la chaleur, la mauvaise nourriture...

**Charlotte** : On mange très bien là-bas tu sais !

**Irène** : Le changement d'heure, tout ça ! Mais qu'est-ce qu'il a besoin d'aller...

*On entend une cloche, à jardin. Les deux femmes s'immobilisent, se regardent.*

**Charlotte** (*paniquée*) : Déjà ? Tu crois ?

*Irène est comme pétrifiée.*

**Voix de Danielle** : Il est dans le jardin avec vous ?

**Irène** (*fort à Danielle*) : Non ! Je l'ai enfermé. Tu peux venir. (*A Charlotte*) C'est Danielle. Qu'est-ce qui lui prend de sonner ? Elle connaît la maison.

**Charlotte** : Qui est-ce que tu as enfermé ?

**Irène** : Le chien. Danielle a peur des chiens.

*Danielle entre en trombe.*

**Danielle** : Pas encore arrivée ?

**Charlotte** : Bonjour Danielle.

**Danielle** : Oui bonjour, bonjour ! Je vous bise pas, vous allez me baver dessus avec votre rouge à lèvres grassex. (*à Irène*) Tu l'as eue au téléphone ?

**Irène** : Oui ce matin. On lui a mis un couvert.

**Danielle** : Je sais pas vous, mais moi j'ai le trac comme avant une première. C'est idiot...

**Charlotte** : M'en parle pas ! J'ai dû prendre des granules homéopathiques de Gelsemium 15 CH tellement je me sentais crispée. Je n'ai jamais rencontré d'auteur de théâtre.

**Danielle** : C'est que nous non plus !

**Charlotte** : En plus j'adore cette pièce. Déjà le titre : "On n'est pas des bêtes". Il y a une violence là-dedans, je trouve. Pour moi, y'a comme un cri.

*On entend la cloche à jardin. Elles se figent. Norbert entre.*

**Irène** (*presque en colère*) : Ah ! C'est toi ! Vous me faites stresser avec cette cloche.

**Norbert** : Bonsoir mes douces !

**Toutes** : Bonsoir Norbert !

**Norbert** : Comment elles vont mes biches ? (*Il les regarde*). Mais elles sont encore plus craquantes que d'habitude ! C'est la visite de notre auteur qui me vaut ces tenues printanières ? (*à Irène*) C'est confirmé, hein ?

**Irène** : Oui, oui ! Je l'ai eue au téléphone.

**Danielle** (*à Irène*) : Et Francine ? Elle Vient ?

**Irène** : Elle a dit de pas l'attendre pour manger, parce qu'elle arrivera plus tard.

**Danielle** (*elle s'installe à table*) : Alors on attaque ! Moi, j'ai une faim de loup.

**Norbert** : Mais l'auteur, voyons ! C'est indécent de commencer à manger sans elle !

**Danielle** : On ne va pas rester là à regarder la boustifaille en attendant qu'elle arrive ! En tous cas, avec sa pièce, moi je dis qu'on tient un truc en béton.

*Ils s'assoient, se servent à boire et commencent à manger. Les répliques s'enchaînent assez vite.*

**Irène** : Au festival de Fleurotte : c'est sûr, on va faire un carton !

*Charlotte pousse un cri de joie.*

**Charlotte** : On va au festival ?

**Norbert** : On va se gêner ! Attends ! Avec une pièce aussi originale, on rafle tout ! La mise en scène, prix d'interprétations...

**Irène** : Finie la galère ! Cette année moi je dis qu'on a tout pour répéter dans de bonnes conditions.

**Danielle** : Maintenant qu'on est débarrassé de Jean-Charles, tout est possible !

**Irène** : Quand je repense au boulodrome !

**Charlotte** : Quel boulodrome ?

**Danielle** (*à Charlotte*) : Ah ! Mais oui, tu n'étais pas là ! Y'a 4 ans, lorsqu'on a créé la compagnie, on a demandé à Jean-Charles de faire la mise en scène...

**Irène** : Au fait, vous l'avez revu Jean-Charles ?

**Norbert** : Quand je le croise, il fait semblant de ne pas me voir.

**Danielle** (*toujours à Charlotte*) : Et, pour Jean-Charles, le plus important, c'était l'endroit où on devait jouer.

**Irène** : Il était là : "il faut trouver un endroit insolite". Il avait que ça à la bouche : Un endroit « in-so-li-te . »

**Danielle** : Et comme la salle des fêtes était en réparation, on a décidé de jouer au boulodrome.

**Irène** : Déjà ça n'a pas été commode : il a fallu négocier avec les boulistes.

**Danielle** : C'est têtu un bouliste !

**Norbert** : Négocier avec un joueur de boules, c'est pire que de négocier avec un cheminot ou un métallo ! Mais bon, ils ont fini par accepter. Et puis on s'est dit : c'est vrai qu'en juin, sur la petite place sous les saules, on sera bien. Et peut-être que de jouer dehors, ça va faire venir des gens qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre. En tant que troupe locale, on a une mission, tu comprends ! Seulement, manque de bol, il n'a pratiquement pas plu en juin cette année-là...sauf les trois soirs où on a joué.

**Danielle** : Des trombes d'eau, ma pauvre ! On n'a jamais pu jouer la pièce en entier. T'imagines la frustration !

**Norbert** : 6 mois de répétition qui sont tombés à l'eau, c'est le cas de le dire !

**Irène** : Oh je me souviens, on était...mais « trempés » ! Pas un poil de sec. Nos perruques étaient dans un état ! On sentait le chien mouillé ! Oh là là...Quand j'y repense ! C'était tellement frustrant !

**Norbert** : Rageant !

**Danielle** : Humiliant !

**Norbert** : Là j'ai pris Jean-Charles entre quatre yeux : « mon p'tit bonhomme » que je lui dis « faut que tu comprennes une chose, c'est qu'on n'a pas sacrifié tous nos week-ends pendant 6 mois pour jouer les grenouilles dans un boulodrome ! Alors tu te calmes avec l'insolite, désormais on veut jouer uniquement dans des lieux couverts ! » J'ai été ferme, tu vois parce qu...

*Irène se lève et va pour sortir, à jardin.*

**Norbert** : Où vas-tu ?

**Irène** : Je me demandais juste si on voyait bien le numéro de la maison. Parce que j'ai pas taillé la haie et des fois que la verdure cacherait la plaque du numéro...

**Norbert** : Non, non. Là ça cache pas.

**Danielle** : Non Irène, laisse. Ca cache pas. On le voit bien, le numéro.

**Charlotte** : Non, ça cache pas du tout, c'est vrai. On le voit bien.

*Irène revient.*

**Danielle** (à *Charlotte*) : C'est comme ça que l'année d'après, on s'est retrouvé dans la grange à Rotureau. Oh ! Une belle grange !

**Norbert** : Belle charpente !

**Danielle** : Et puis une acoustique !

**Charlotte** : Mais elle ne servait plus ?

**Irène** : La grange ?

**Charlotte** : Oui.

**Danielle** : Si, si, les vaches étaient au pré, mais il y avait les veaux...

**Irène** : On les a installés sur des bottes de paille...

**Charlotte** : Les veaux ?

**Irène** : Oui, les spectateurs !

**Danielle** : Seulement on était à quoi, Norbert, 30 mètres, 20 mètres ?

**Norbert** : De ?

**Danielle** : De la fosse à fumier.

**Norbert** : Oh! Entre l'arrière de la grange, où on avait installé la scène, et la fosse y'avait... (*Il regarde l'espace autour de lui*) Puffff, comme de là au petit muret !

**Irène** : Une odeur, ma pauvre !

**Danielle** : On n'y avait pas pensé. C'était vraiment incommodant, parce que la pièce durait deux heures quand même...

**Norbert** : C'est vrai qu'au bout d'un moment tu ne sens plus rien.

**Danielle** : Mais tu es imprégnée.

**Irène** : Les vêtements, les cheveux, tout !

**Danielle** : Francine m'a dit qu'elle avait dû relaver les costumes plusieurs fois : pas moyen de faire partir l'odeur.

**Irène** : Ah la bouse ! C'est quelque chose ! (*Voyant Charlotte qui est en train de prendre des granules homéopathiques*) Tu es malade ? Qu'est-ce que tu as ?

**Charlotte** : J'ai un problème de vésicule biliaire.

**Danielle** : Faut prendre de l'hépatoum.

**Irène** : Hépatoum ?

**Danielle** : Hépatoum pour les problèmes hépatiques, c'est épatant.

**Charlotte** : Je préfère ne pas mélanger les traitements.

**Danielle** : Tu as « Hépato-drainol » aussi.

**Irène** : Moi, je crois que le plus efficace, c'est le bouleau.

**Danielle** : Ou le radis noir...Ma belle sœur a eu des problèmes hépatiques, je me souviens qu'elle a essayé l'acupuncture.

**Charlotte** : Mais moi, j'ai peur que les aiguilles ne soient pas bien désinfectées.

**Danielle** : D'ailleurs je me demande si, en médecine chinoise, la vésicule n'est pas en rapport avec la rancune. (*A Charlotte*) Tu en veux à quelqu'un ?

**Charlotte** : Non.

**Irène** : Mais Charlotte est incapable d'en vouloir à qui que ce soit, voyons ! (*à Charlotte*) Tu as un mari ?

**Charlotte** : Non.

**Irène** (*à Danielle*) : Tu vois ! A qui elle pourrait en vouloir ?

**Danielle** : Je ne sais pas. A ses parents !

**Irène** : Alors là, j'ai bien peur qu'on soit tous malades de la vésicule...

**Norbert** (*à Charlotte*) Autant te dire qu'après ça, Jean-Charles a senti qu'il ne fallait plus nous tanner avec les lieux insolites.

**Danielle** : C'est à ce moment-là que la directrice de la maison de retraite nous a proposé de jouer dans leur réfectoire. Tu penses bien qu'on a sauté sur l'occasion ! On s'est dit : « au moins on sera à l'abri ».

**Irène** : Au pire ça sentira le vieux.

**Danielle** : N'empêche qu'on a eu du monde...

**Charlotte** : Les pensionnaires de la maison de retraite ?

**Danielle** : Surtout des gens de l'extérieur, parce qu'on jouait à 20h30 et en fait ça faisait un peu tard pour les vieux...

**Irène** : Le problème, c'est qu'il y en a un- celui-là, il n'avait pas l'œil à dormir- qui s'est mis juste devant et qui nous a fait une belle comédie ! Au début, ça allait, on l'avait même pas remarqué. Et puis, on commence notre scène avec Danielle et, là, j'entends une voix tout bas : « t'es belle ma poule ! » Alors, tout en disant mon texte, je regarde le premier rang, et là, qu'est-ce que je vois...Y'avait un vieux, les yeux braqués sur les jambes de Danielle avec son petit bout de langue qui sortait comme ça (*Elle imite le vieux*)...

**Danielle** : Moi, j'avais rien remarqué...

**Irène** : Je me suis dit : celui-là, il va nous emmerder ! Pas manqué ! A la fin de notre scène, on sort avec Danielle, Norbert entre...

**Norbert** : Je n'avais pas terminé ma première réplique, j'entends : « elle est partie où la grosse ? » J'ai continué comme si de rien n'était, il me prenait à parti tu comprends ! (*Imitant le vieux*) Hein ? Elle est où la grosse ? Il m'a complètement bouffé ma scène !!

**Irène** : La directrice de la maison de retraite s'est faufilée jusqu'à lui, elle s'est assise à côté et elle a réussi à le calmer. On a pensé : elle le connaît, elle a su le prendre, on est tranquille. Penses-tu !! Il s'est mis à faire des claquements de langue (*Elle l'imité*), mais pas tout le temps, seulement quand Danielle était sur scène...

**Danielle** : A un moment donné, je me suis dit : jette-lui un regard noir, genre la fille pas baisante, tu vois... Ca va le calmer. Alors, je le regarde droit dans les yeux et là...

**Norbert** : « T'es belle ma poule » qu'il lui fait !

*Ils rient.*

**Irène** : C'est simple, à partir de là, le spectacle, il était dans la salle. Les gens se levaient pour voir ce qu'il faisait...La directrice a bien essayé de le faire sortir, mais, une fois debout, il a voulu foncer sur Danielle, ils ont eu toutes les peines du monde à le rasseoir. Et puis, vers la fin, il s'est mis à gueuler je sais plus quoi, y'avait aucun rapport avec la pièce.... « Avec le brouillard tu peux conduire quand même... » C'était comment ?

**Norbert** (*imitant le vieux*) : Le brouillard ? Ca n'empêche pas d'rouler !!

**Irène** : C'était ce qui faisait le plus rire !

**Norbert** : LE BROUILLARD ?? Ca n'empêche pas D'ROULER !!

**Danielle** : C'était la réplique de la soirée ! Un petit vieux gentil pourtant, la directrice était désolée, elle ne l'avait jamais vu comme ça...

**Norbert** : Forcément, y'a jamais de théâtre à la maison de retraite !

*Irène se lève subitement et va pour sortir.*

**Danielle** (*à Irène*) : Où tu vas encore ?

**Irène** : J'ai entendu claquer une portière de voiture.

**Les autres** : Ah ?!

**Irène** : Je vais jeter un œil. (*Elle sort*)

**Danielle** (*toujours à Charlotte*) : Et puis, l'an dernier donc, on a joué dans la salle des fêtes. Il n'y avait plus rien d'insolite, mais est-ce que c'est le choix de la pièce ? Toujours est-il que, Monsieur le Maire- entre parenthèses, il n'y connaît que dalle au théâtre, le Maire, mais passons !- donc il nous dit, après le spectacle : « cette année nous n'avons pas eu d'intempéries, pas de mauvaises odeurs, pas d'élément perturbateur...mais alors qu'est-ce qu'on s'est ennuyé ! »

**Norbert** : Non, non ! « D'un ennui mortel » il a dit. (*Il imite le maire*) « C'était d'un ennui mortel ! »

*Irène revient.*

## SCENE 2

*Les mêmes.*

**Irène** : Il m'avait pourtant bien semblé entendre une voiture... (*Elle reprend sa place et se met à manger nerveusement*). A propos du vieux de la maison de retraite, vous savez, moi il me faisait penser à mon pépé, ce petit vieux. Vers la fin, ça s'agençait pas tout bien dans sa tête, à mon pépé. Je me souviens que des fois il m'appelait : « Irène ! La pendule, elle marche plus ! » qu'il me disait. « Et pourquoi qu'elle marcherait plus la pendule ? » que je lui répondais, parce que je voyais bien qu'elle tournait très bien cette pendule. Et lui : « je te dis qu'elle marche plus, elle donne plus les informations. » (*Ils rient*).

**Charlotte** : On rigole, on rigole, mais on ne sait pas comment on sera à cet âge-là.

**Danielle** : Moi, en tous cas, dès que je commencerai à dérailler, faudra m'achever.

**Charlotte** : Pourquoi tu dis ça ?

**Danielle** : Parce que je n'accepterai pas d'être un poids pour mon entourage. Je ne veux pas me « faire dessus » et raconter n'importe quoi, ça non.

**Irène** : Faudrait pas vieillir !

**Danielle** : Le problème, c'est qu'on vieillit de plus en plus...

**Norbert** : Et ça ne va pas aller en s'arrangeant ! Quand on pense qu'en trente ans l'espérance de vie est passée de...

**Irène** : Qu'est-ce qu'on va faire de tous ces vieux ?... (*Un temps*) Tenez, ça m'y fait penser... Je sais pas si je vous ai dit, mais la semaine dernière j'étais en ville avec Madame Durance, elle était avec son beau-frère. Un monsieur très bien, très posant. (*Sur le ton de la confidence*) Oui, parce que sa sœur, à Madame Durance, elle s'est mariée avec un marocain. Si, si. Oh ! Ca a dû leur faire un choc quand même, mais bon. Bref, on était donc tous les trois du côté de la mairie et, à un moment donné, on passe devant « La résidence dorée ».

**Danielle** (*à Charlotte*) : La fameuse maison de retraite justement !

**Irène** : Et je vois ce Monsieur qui s'arrête devant la résidence et qui regarde. Alors, je lui dis : « c'est beau, hein ? Ils sont bien, là, les vieux. Regardez comme c'est bien entretenu. Ils peuvent venir avec leurs meubles. Et puis, question propreté, y'a rien à redire. » Enfin j'arrêtais pas de vanter le cadre et puis tout, mais je voyais qu'il regardait la résidence d'une façon...comme si...je sais pas...comme si c'était un bâtiment en...en dévastation ou quelque chose comme ça. Et vous savez ce qu'il me dit ? : « vous mettez vos parents ici ? Vous les parquez dans des résidences dorées ? » Sur le coup j'ai pas trop compris. J'étais d'accord pour « résidence dorée » parce que je regardais les ferrures jaunes sur la grande porte d'entrée. Je sais pas en quoi c'est fait ces belles ferrures, mais quand on les frotte avec du miror, ça brille et pour un peu on penserait que c'est de l'or. Alors, j'étais là : « vous avez vu comme c'est beau ? » Seulement, il était planté sur le trottoir, tout hébété, on aurait dit qu'il avait jamais vu de maison de retraite. Et il me fait : « beau ? Vous trouvez ça beau de parquer vos parents ainsi ? Et bien moi, Irène, dans ces circonstances, la beauté me semble horrible. »

Ohhhhh !...J'ai fait une belle boulette, que je me suis dit. J'ai regardé Madame Durance, j'étais bien embêtée. Moi je pensais pas à mal, je pensais juste à mon vieux papa : si seulement il était pas en train de bouffer tous ses sous, j'aurais été bien contente de le mettre là, que je me disais. Le personnel est tellement gentil, y'a que des petites jeunes toutes fraîches. Sûr que ça lui aurait plu à mon pauvre papa, tellement ça lui manque le falbala depuis qu'il peut plus. Ca lui redonnerait le sourire tous les matins de voir des roses se pencher pour lui mettre ses savates, lui rincer le dos et lui souffler dans les oreilles : « il faut prendre vos gouttes Monsieur Fourageau ». (*Un temps*) Oui dans le fond je suis sûre que ça lui aurait plu...

**Norbert** : Au moins, il est autonome ton père, c'est déjà bien.

**Irène** : Ah ! Mais vous connaissez pas sa dernière marotte ? C'est ce que je racontais à Charlotte tout à l'heure. Voilà t-y pas qu'il veut aller à Jérusalem. Mais qu'est-ce qu'il a besoin d'aller jusque là-bas !

**Danielle** : Avoir le goût de l'aventure à son âge !

**Irène** : Le goût de l'aventure ? Moi j'appelle ça : la bougeotte. Mais enfin, qu'est-ce qu'il a besoin d'aller...

**Danielle** : Je te comprends Irène, tu te fais du souci pour lui, c'est normal !

**Irène** : Mais enfin qu'est-ce qu'il a besoin d'aller...

**Danielle** : C'est simple : quand on est jeune, on s'inquiète pour notre avenir ; quand on est parent, on s'inquiète pour nos enfants ; et quand les enfants sont grands, on s'inquiète pour nos vieux parents. Une vie entière à se faire de la bile en définitive !

**Irène** (*toujours folle de rage*) : Mais qu'est-ce qu'il a besoin...

*On entend la cloche à jardin. Ils s'immobilisent tous, se regardent l'air paniqué. Irène sort. Les autres attendent, visiblement tendus.*

### SCENE 3

*Les mêmes.*

*Irène revient.*

**Norbert** : Toujours pas ?

*Irène se rassoit. Un temps.*

**Norbert** : Je sais bien que ça se couche tard ces bêtes-là, mais quand même !

**Danielle** (*pour elle-même*) : C'est sûr que si notre espérance de vie ne dépassait pas celle du clébard, ou de la vache...ou du varan...on n'aurait pas besoin de maison de retraite...(Aux autres) Au fait, ça vit longtemps un varan ?

**Norbert** : Qu'est-ce que le varan vient foutre là ?

**Danielle** : Le varan de Komodo...Si, il en est question dans la pièce... (*Elle ouvre le texte de la pièce « On n'est pas des bêtes »*) Moi c'est mon passage préféré...

**Charlotte** : Je ne me souviens plus de ça.

**Danielle** : Si ! Il y a toute une scène où on apprend que le varan a un comportement tout à fait atypique. (*Passionnée*)Après l'accouplement, on ne sait pas pourquoi, il reste auprès de sa femelle un long moment. Parce que généralement, dans le monde animal, l'accouplement, c'est plutôt du vite fait...

**Irène** : Pas que dans le monde animal !

**Danielle** : Et quand il a fini, le mâle se barre aussitôt...

**Irène** : Oui, ou il se retourne vers le mur !

**Danielle** : Eh bien là, il se ...retire, mais il reste collé à sa femelle avec sa grosse papate sur le dos de sa "varone" comme ça (*Elle pose le bras sur l'épaule de sa voisine de table*). Vous vous rendez compte ?...Non mais vous vous rendez compte ? Aucune autre espèce dans la nature n'a ce comportement, il est le seul à faire ça ! (*Visiblement émue*) C'est fort, non ? Le seul ! (*Les autres la regardent*) En pleine forêt, à l'écart sûrement. Parce que les bêtes sont pudiques, faut

pas croire...Il reste là, calme, avec sa patte sur l'échine de sa...Il attend quoi ? On ne saura jamais... (*Au bord des larmes*) Pourquoi il fait ça ? Hein ? Pourquoi ? Moi ça me...je sais pas ce que ça me fait...mais ça me...

**Norbert** : Non, moi y'a un truc qui me fait bizarre... (*Il se met à feuilleter le texte de la pièce*) Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais les personnages...eh bien...ils mangent tout le temps. Ils n'arrêtent pas de becqueter tout le long de la pièce. Qu'est-ce qu'ils bouffent ! C'est hallucinant !

**Irène** : Ah bon ?

**Danielle** : Non ?!

**Charlotte** : Ils mangent quoi ?

**Norbert** : Regardez, ça commence page 2 : « il lui tend un sandwich au saucisson » ; page 3, en bas : « elle reprend des chouquettes » ; page 5 : « deux femmes apportent le dîner ».

*Grand silence. Ils ont tous le nez dans leur texte.*

**Danielle** : Alors là ! J'avais complètement zappé ça. De lire la pièce déjà je sens que je gonfle.

**Irène** : C'est pas une pièce pour maigrir, c'est le moins qu'on puisse dire.

**Charlotte** : Mais on n'est pas obligé de manger tout le temps, on peut faire semblant.

**Norbert** : Excuse-moi ma petite Charlotte, faire semblant quand on est sur scène, c'est tarte.

**Irène** : Il faut qu'il soit du jour le sandwich ?

**Charlotte** : Du saucisson, c'est obligé ? Rien que d'y penser ça me donne des aigreurs.

**Irène** : C'est que ton terrain est acide, il faut que tu manges des choses plus basiques.

**Charlotte** : Des rillettes par exemple ?

**Irène** : Ah ! Malheureuse ! C'est HYPER acide les rillettes !

**Charlotte** : Dommage. J'aurais bien voulu faire le rôle de Chloé.

**Danielle** : Et alors ?

**Charlotte** : Ca ne va pas être possible à cause du saucisson.

**Danielle** : On te mettra du fromage.

**Charlotte** : Ah non ! Surtout pas ! Pas de produit laitier. J'ai seulement droit au brebis.

**Danielle** : Bonjour l'odeur du roquefort !

**Irène** : Et l'haleine qui va avec !

*Silence*

**Danielle** (*parcourant le texte de plus en plus nerveuse*) : C'est vrai ça ! Ils bouffent tout le temps ! (*Elle tourne les pages*) Mais qu'est-ce qu'ils bouffent !!!

**Charlotte** : C'est une sorte de performance !

*Depuis le début, ils discutent tout en mangeant sauf Charlotte qui prend régulièrement des granules homéopathiques. Elle en prend à nouveau maintenant, mais en fait tomber par terre. Elle se glisse alors sous la table et se retrouve à quatre pattes en train de chercher ses granules. Les autres, absorbés par leur texte, ne remarquent strictement rien.*

**Danielle** (*de plus en plus affolée*) : Oh là là !!...Mais c'est ingérable !

**Irène** : Déjà que je ne peux rien avaler deux jours avant la représentation....Alors manger pendant une heure et demie...

**Danielle** : Oh ! Sainte Vierge !... C'est idiot : j'ai tellement accroché d'emblée avec les dialogues que j'ai pas pris le temps de lire les didascalies...

**Irène** : Les quoi ?

**Danielle** : Les machins en italiques...Oh ! là là là...

*Silence. Soudain Danielle pousse un cri et se lève d'un bond. Elle aperçoit alors Charlotte à quatre pattes sous la table.*

**Danielle** : Ah ! C'est toi ! J'ai cru que c'était le chien. J'ai eu peur !!

*Les autres se penchent et voient Charlotte.*

**Norbert** : Mais qu'est-ce que tu fais sous la table Charlotte ?

**Charlotte** : J'ai perdu une granule homéopathique.

**Norbert** : C'est pas grave, prends-en une autre !

**Charlotte** (*se relevant*) : C'est pas pour moi, c'est pour les bêtes. S'il y a un mulot qui la trouve...Y'a toute une faune sur ce gazon : il ne faut pas l'oublier !

**Norbert** : Oui, mais bon...Les petites bêtes ne vont pas s'étouffer avec une granule homéopathique.

**Danielle** (*à peine remise*) : Elle m'a fait peur ! J'ai cru que c'était le chien...ou le chat !

**Norbert** (*à Danielle*) : Ah ! Parce que tu as aussi peur des chats ? J'avais oublié. Mais c'est un varan de compagnie qu'il te faut, ma belle ! (*A Irène*) Alors du coup, Antigone, tu l'as enfermée aussi ?

**Irène** : Là où elle est, elle risque pas de s'échapper ! (*Un temps*) Elle s'est faite écraser la semaine dernière. Elle est sous le cerisier.

*Charlotte pousse un petit cri.*

Il a fallu la mettre profond pour que Koltès ne vienne pas la déterrer.

*Nouveau petit cri de Charlotte.*

Maintenant ça va mieux, mais je peux dire que je l'ai pleurée ma chatte. (*A nouveau joviale, à Norbert*) Au fait, Courteline a eu ses petits ?

**Norbert** : 6 ! Comme c'était la première fois qu'elle en avait, Thérèse et moi, on lui avait préparé une petite caisse bien douillette. J'avais même sacrifié un beau pull Jacquart, et bien figurez-vous qu'elle a fait ses petits dans le sac de voyage d'une amie qui passait le week-end chez nous. Attendez ! C'est pas tout ! Le plus sidérant, c'est que cette amie est sage femme de profession. Véridique ! C'est curieux les bestioles quand même ! Enfin, on a réussi à caser les 6.

**Charlotte** : J'en ai pris un : Racine.

**Irène** : Racine ! C'est un mâle ou une femelle ?

**Charlotte** : Un mâle. J'étais embêtée : cette année tous les noms de chat doivent commencer par la lettre « R ».

**Norbert** : R ? ...R ! R ! (*Il réfléchit*) R...Tu as...Romains, Rostand...eh

**Danielle** : Réza !... (*Feuilletant à nouveau le texte de la pièce*) Bon...Où est-ce qu'on en était ?

**Norbert** : Ben pour résumer, disons qu'on bouffe pendant toute la pièce. Voilà! Il faudra se faire une raison.

**Danielle** (*regardant Charlotte*) : Remarquez, y'en a une à qui ça peut pas faire de mal ! Regardez-moi Charlotte : elle est épaisse comme un haricot vert !

*Charlotte regarde Danielle et lui envoie une tomate cerise à la figure.*

**Danielle** : Mais Charlotte ! Je plaisantais !

*Charlotte recommence à lui balancer des tomates cerise.*

**Norbert et Irène** : Mais enfin Charlotte, arrête !

**Charlotte** (*en colère*) : On avait dit : plus de réflexions sur le physique ! (*A Danielle*) Est-ce que je t'ai dit, moi, que tu avais enflé comme une truie ? Non ! J'ai rien dit. Personne n'ose dire quoique ce soit aux gens trop gras et nous, les minces, il faudrait qu'on endure un tas de...

**Norbert** : Charlotte ! Ma petite Charlotte !

**Charlotte** : La petite Charlotte elle en a marre de toujours entendre les mêmes choses. D'abord, je ne suis pas maigre, je suis...

**Irène** : Mince ! C'est vrai : c'est une fausse maigre, Charlotte. Il y a les vrais gros et les faux maigres !

**Danielle** (*à Irène*) : Non mais dis-donc toi ! Tu ne vas pas t'y mettre. Y'en a une qui me balance des tomates et l'autre qui me traite de gros tas !

**Irène** : J'ai dit : « vrai gros ».

**Danielle** : J'ai pigé l'allusion.

**Irène** (*à Charlotte*) : Danielle disait juste que tu n'es pas épaisse...

**Charlotte** : C'est comme un copain qui m'a dit que j'étais plate comme une... (*Elle est au bord des larmes*)

**Irène** : Planche à pain ?

**Charlotte** : Non.

**Irène** : Une limande ?

**Charlotte** : Non plus. Mais d'après lui, pour me regarder, il faudrait mettre des lunettes spéciales pour me voir en trois dimensions tellement je suis plate... (*Elle fond en larmes*)

**Danielle** : Oh ! Ca c'est nul comme réflexion !

**Norbert** : Ma petite Charlotte, celui qui t'a dit ça est un mufle. Ce qu'il faut que tu saches, c'est que'un homme digne de ce nom regarde « deux » choses chez une femme : sa façon de se mouvoir et... la « lumière » de son regard. Or, je suis certain que lorsque tu nages, tu as la grâce...

**Charlotte** : Je ne sais pas nager, j'ai peur de l'eau !

**Norbert** : D'accord, mais je suis sûr que si tu savais nager, tu aurais la grâce d'une...(*Il cherche*) d'une raie.

**Danielle** (*ironique*) : C'est vrai que c'est vachement glamour une raie !

**Norbert** : Attention ! Je ne sais pas si on parle de la même chose, mais une raie « manta » nageant en eaux profondes, c'est un spectacle...magnifique ! Le commandant Cousteau en a filmé...

**Irène** (*à Norbert*) : Au fait, tu as pensé à apporter ton costume ?

**Norbert** : Oui, oui, je l'ai. (*A Danielle*) Une raie manta, tu comprends...

**Irène** : Il faudra que tu nous montres...

**Norbert** (*passionné*) : Avec plaisir ! J'ai un film documentaire sur la raie . Il n'y a pas plus gracieux qu'une raie manta...

**Irène** : Non ! Ton costume. Il faudra que tu nous montres ton costume.

**Danielle** : Mais dis-moi Charlotte, puisque tu es debout là, tu ne veux pas nous faire la scène de Chloé ?

**Charlotte** (*séchant ses larmes*) : Là ? Maintenant ? Mais je ne connais pas le texte par cœur, je vous préviens !

**Les autres** : C'est pas grave ! T'inquiète pas ! Vas- y !

**Charlotte** : Alors, j'improvise hein...parce que...

**Les autres** : Très bien ! Oui, oui !

**Charlotte** (*elle prend un air très inspiré, elle ferme les yeux*) : Pendant longtemps j'ai fait ce cauchemar atroce. Une femme tient dans les mains un petit poussin jaune, délicat et fragile. Un poussin d'1 jour. Dans le cauchemar, une phrase revient à plusieurs reprises : « c'est un poussin de 24 heures ». La femme explique la différence entre le cri de blottissement et le cri de détresse chez le poussin de 24 heures. Pour ce faire, elle caresse comme ça doucement le poussin et le poussin fait « pi-iou ! pi-iou ! ». Et la femme dit : « voici le cri de blottissement caractéristique du poussin de 24 heures ». Et puis, juste après, elle lance le poussin en l'air et le pauvre poussin fait « PI-IOU ! PI-IOU ! ». La femme dit alors : « voici le cri de détresse du poussin de 24 heures ». Alors elle se remet à caresser le poussin qui fait « pi-iou ! pi-iou ! », mais à nouveau elle le lance en l'air et le poussin refait « PI-IOU !PI-IOU ! ». Et elle recommence à le caresser gentiment, « pi-iou ! pi-iou ! » et tout de suite après, elle le jette en l'air très haut et le pauvre poussin refait « PI-IOU !PI-IOU ! ». Et moi, dans le cauchemar, je supplie cette femme d'arrêter de faire mal au poussin. Mais elle ne m'écoute pas, elle continue de répéter : « voici le cri de détresse du poussin de 24 heures », et moi : « NON ! Pas le PI-IOU, PI-IOU ! ». Seulement, comme elle lance en l'air le poussin, forcément, il refait « PI-IOU, PI-IOU ». Et moi, j'ai mal au poussin. Pauvre petit pi-iou, pi-iou ! Et je hurle pour que cette méchante femme m'entende enfin et cesse de martyriser le poussin de 24 heures...etc...

*Charlotte alterne les deux cris, de plus en plus investie dans son rôle. Elle se ratatine sur elle-même au moment du cri de blottissement et se met à genoux pour lancer en l'air un poussin imaginaire quand elle évoque le cri de détresse. Elle va jusqu'à s'allonger sur la table, les autres tentent de récupérer tant bien que mal leur assiette et leur verre. Elle frise l'hystérie, continue d'alterner les « pi-iou ! pi-iou ! » et les « PI-IOU ! PI-IOU ». Irène, Danielle et Norbert la regardent, intrigués. Charlotte termine sa scène toute décoiffée, l'air hagard.*

*Un temps.*

**Danielle** (*dubitative*) : Je ne sais pas...Difficile de se rendre compte...Je me demande s'il ne faudrait pas essayer cette scène avec celle de la chenille...

**Irène** : Danielle a raison. (*A Norbert*) Va mettre ton costume, Norbert.

**Norbert** : Maintenant ? Mais si l'auteur arrive...

**Irène** : Et alors ?!

*Norbert prend le sac avec lequel il était arrivé et disparaît derrière la tonnelle. Irène branche un radio-cassettes pendant le dialogue qui suit.*

**Charlotte** : Je ne sais pas ce que tu en penses, Danielle, mais je me disais que mon personnage pourrait faire « pi-iou ! pi-iou ! » tout au long du spectacle...

**Danielle** : Eh ! Peut-être pas tout le temps quand même...

**Charlotte** : Comme une sorte de feu follet « pi-iou ! pi...

**Danielle** : C'est pas absolument nécessaire, mais on pourra essayer...

**Charlotte** : Oui, juste de temps en temps, un « pi-iou » qui gicle comme ça.

**Danielle** : Oui, il faudra voir...

**Charlotte** : Si je mets de l'intensité dedans, je pense que...

**Danielle** : Il faudra voir Charlotte.

*Irène allume le radio-cassettes, on entend une valse lente.*

**Irène** : Tu peux y aller Norbert ! (*A Charlotte*) Tu es prête Charlotte ?

*Norbert apparaît alors vêtu d'une robe en dentelle blanche et d'un petit bonnet rouge (comme celui du Commandant Cousteau). Il se met à danser tandis que Charlotte remonte sur la table et recommence à faire ses variations sur « pi-iou » en parlant tout bas de façon à ne pas couvrir la musique. Norbert est très investi dans sa danse et fait de grands battements de bras.*

**Danielle** (*à Norbert*) : Plus amples tes gestes, Norbert.

**Norbert** (*qui n'entend pas*) : Tu veux que je dise mon texte ?

**Danielle** : Non, enfin oui, si tu veux. Mais surtout, fais des gestes plus amples... Pense à la raie pour tes mouvements.

**Norbert** : Je connais juste le début...

**Danielle** : La raie, Norbert !

**Norbert** : Hein ?

**Danielle** : La raie manta !

**Norbert** (*sur un ton tragique*) : Le parcours de la chenille est réellement incroyable et constitue l'un des plus grands mystères de la vie animale. Une vilaine chenille va s'entourer d'un cocon de soie et resurgir en magnifique papillon. La métamorphose que subissent certaines espèces est totalement... (*Il cherche son texte*) est totalement folle.

*La musique s'arrête. Charlotte commence à mimer le cri du poussin sur la table, Norbert dit son texte tout en dansant sur place.*

**Norbert** : Quatre étapes : l'œuf, la larve, la nymphe et... (*Il cherche*) Oui, donc l'œuf, la larve, la...merde ! Je sais plus ! Texte ! (*Elles se regardent*) Après la larve, la ...la ...je sais jamais après...la...la...l'adulte ! Oui c'est ça : l'adulte ! Oui quatre étapes : l'œuf, la larve, la nymphe, l'adulte. Donc la chenille produit des fils de soie dont elle s'entoure pour former...Texte !...Pour former...

**Danielle** : La raie !

**Norbert** : Mais non.

**Danielle** : Si ! Pense à la raie Norbert.

**Norbert** : Pour former un... cocon. Voilà c'est ça : un cocon. A l'intérieur de la chrysalide, l'anatomie de l'animal est complètement modifiée, eh...bouleversée...non, chamboulée, ...eh ! Sublimée ! Non ! Si ! Oui, voilà : réorganisée, c'est ça, réorganisée. Mais comment ? Pourquoi ? La science l'ignore...eh... oui, pourquoi ? Comment ? La science ne sait pas, eh...oui la science ne sait toujours pas, peut-être qu'elle ne saura jamais d'ailleurs. Là je suis obligé d'improviser parce que je sais plus pourquoi la science ne sait pas...Donc l'adulte va percer sa chrysalide, en sortir...comme il peut...ça prend du temps, ça prend le temps que ça prend, tout ça bon bref... Ah ! Voilà, ça me revient ! (*Il récite*) En quelques minutes, l'insecte adulte va percer sa chrysalide, en sortir, expulser les restes de sa précédente vie, déployer ses ailes...

**Danielle** : Oui Norbert, c'est ça : la raie.

**Norbert** (*trionphant*) : Déployer ses ailes et bientôt...OUI ! Bientôt, S'ENVOLER à la recherche de nourriture et d'une partenaire...

**Charlotte** : PI-IOU ! PI-IOU !

**Norbert** : Et puis ensuite...ensuite...je ne sais plus, la ...la ...la science ne sait plus, ne sait pas eh !...Donc des chercheurs se sont demandé si par exemple l'adulte avait des souvenirs de sa vie d'enfant. Et la réponse est que... que Oui ! La preuve que le papillon se souvient de son passé, c'est qu'il va déposer ses œufs -ce con !!- là où la chenille elle-même...

*On entend le chien aboyer.*

**Irène** : C'est elle ! Elle arrive !

**Les autres** : Qui ?

**Irène** : L'auteur !

**Danielle** : Tu crois que c'est elle ?

**Irène** (*très agitée*) : C'est sûr ! Quand Koltès se met à aboyer comme ça, c'est qu'il a senti quelqu'un qu'il ne connaît pas.

*Ils s'agitent tous : Norbert remet son pantalon en vitesse sous sa robe, chacun reprend sa place autour de la table. Silence.*

**Norbert** : Fausse alerte, on dirait.

**Irène** : Je comprends pas. A chaque fois qu'il aboie comme ça...

**Charlotte** : A propos du « pi-iou, pi-iou », je pense quand même que ça pourrait être bien que le cri de détresse, on l'entende de façon récurrente, comme un fil rouge, comme ça vous voyez (*Elle remonte sur la table, debout cette fois*) Pi-iou ! Pi-iou ! Pi...

**Danielle** : C'est bien Charlotte, on a compris.

**Norbert** : Oui c'est bon ma petite Charlotte, on en rediscutera, descends maintenant !

*Charlotte continue ses « pi-iou, pi-iou » de plus en plus fort. Ils essayent de la faire descendre de la table. Ils tirent sur ses vêtements, la jupe de Charlotte descend, elle se retrouve en combinaison. Le chien se remet à aboyer.*

**Norbert** (*très en colère*) : Charlotte ! Nom de Dieu ! (*Le chien aboie encore plus fort*) Koltès la ferme ! Couché !

**Irène** (*gueulant*) : Oui, couché Koltès !

**Norbert** (*criant encore plus fort*) : Couchée Charlotte ! Couché le chien ! Couché ! Assis Charlotte ! Assis ! J'ai dit assis !

*Irène prend un des couteaux sur la table et sort à cour en gueulant : « sale bête ! Saloperie de sale bête ! » Les autres essayent encore de faire descendre Charlotte. Irène revient, elle plante le couteau sur la table. Un temps. Ils regardent Irène, pétrifiés. Charlotte descend de la table. Chacun reprend sa place à table.*

**Irène** (*furieuse*) : Tu parles d'une sale bête ! Saloperie de sale bête !... (*Un temps*) C'est mon père qui me l'a donné ce chien. Jamais pu le dresser ! Y'a des races, tu peux rien en faire. Pas moyen. Par la trique, par la douceur : rien à faire. Inserviable ! Saleté de saleté ! (*Un temps*) Toujours pas arrivée, la chameau ? La bougresse ! Toute mielleuse pourtant au téléphone. Polie, tout ça...Tu parles ! Les gens n'ont pas de parole !

*(Elle se met à manger nerveusement des tomates cerise)* Saloperie de tomates ! Faut dire que ça pousse même pas dans la terre...Une sorte de compost à ce qui paraît, tu sais même pas avec quoi c'est fait...D'ici que dans 10 ans ils nous disent que c'est un compost cancérigène, moi je serai pas étonnée...De toute façon, on sait pas ce qu'on mange...Vaut peut-être mieux pas savoir dans le fond...Je sais plus où j'ai lu que l'huile des boîtes de sardines, c'était de l'huile de vidange ! Si ! J'ai lu ça quelque part... Une enquête qu'ils ont faite. Si, si ! Sur le coup tu te dis : c'est pour faire peur aux gens...Pour créer une psychose, tout ça...Pour rendre les gens fous...Je lui disais l'autre jour à mon père le coup de l'huile de vidange : « t'es parano Irène » qu'il me fait. « t'es comme ta mère »... « toujours à voir le mal partout ». « C'est pas moi qu'ai fait l'enquête sur la sardine » que je lui réponds. « Faut s'informer ! » (*Elle mange sans s'arrêter*) J'ai pas pensé à lui dire sur le moment : « je sais pas avec quoi elles seront faites tes boulettes là-bas, dans quelle sorte d'huile, ils sont capables de les faire cuire »...

Jérusalem !! Mais il en fera pas d'autre ! C'est quand même pas les lieux de pèlerinage qui manquent chez nous, enfin bon sang : Notre-Dame de la Salette, Lourdes... (*Un temps*)...Qu'est-ce qu'il a besoin d'aller jusque là-bas ?...ça me dépasse...(*Un temps*) Tous ces vieux ! Et qui pour s'occuper de nous ? Hein ? Qui ? Ca me porte au cœur tout ça... (*Elle mange de plus en plus goulûment, postillonne, s'énerve*) Le mettre sous curatelle ! Y'a que ça !...J'ai vu un reportage, je crois que c'est au Japon, quand les vieux sont trop vieux...eh bien ils s'en vont sur une ...une sorte de montagne, à l'écart...jusqu'à ce que ptuff...plus rien ! Quand ils sentent qu'ils vont devenir un poids pour les enfants...puff .. Ils sont bien ces Japonais !

*(D'une voix très maniérée)* : « mais avec grand plaisir !! Un grand bonheur de faire votre connaissance. Très honorée que vous jouiez une de mes pièces. Je serai là ! Sans faute ! » (*Rire forcé. Elle manque de s'étouffer*) Toujours aimé les Japonais. Des travailleurs ! Des gens droits ! Tu fais une gaffe : tu te fais hara kiri. T'es vieux : tu dégages ! (*Elle tousse*) Mais ça m'étonne qu'à...(*Elle tousse*)...qu'à moitié...avec tous ses gna-gna-gna au télépho...(*Elle crache dans son mouchoir, cherche sa respiration*) Il a pas le droit...(*Elle se tient les côtes, grimace*)...pas le droit



**Danielle** : Oui, mais nous, on est une compagnie d'amateurs !

**Charlotte** : Et alors ? Y'a des morts même chez les amateurs ! Y'a pas que les pros qui meurent...

**Norbert** : Oui, mais un pro qui meurt ça fait... pro ! Ca fait Molière ! Un amateur qui meurt pendant une répétition ça fait...ça fait problème cardiaque...

**Danielle** : Ou règlement de compte !

**Norbert** : Absolument ! Assassinat ! Oui, ça fait assassinat !

**Danielle** (à Charlotte) : Elle peut très bien imaginer qu'il y a eu assassinat ! Et tu penses bien que si elle a le moindre soupçon, elle refusera de nous donner les droits pour sa pièce !

**Norbert** : Alors là, c'est sûr ! Pour les droits : on est cuit !

**Danielle** (à Charlotte) : Non mais tu te rends compte ? Comment on fait si on n'a pas les droits ? Hein ? (Aux autres) Dépêchons-nous, merde !

*Danielle va chercher l'épouvantail qui est à cour. Il laisse Irène assise sur sa chaise et lui attachent l'épouvantail dans le dos, lui mettent le chapeau sur la tête, les bras en croix etc...Pendant ce temps, Charlotte pleurniche d'une façon qui rappelle le « pi-iou, pi-iou » de sa scène du poussin.*

**Norbert** : Arrête de chouiner Charlotte si tu ne veux pas finir en épouvantail !

*Une fois Irène ficelée à sa chaise et à l'épouvantail, ils tirent la chaise vers cour près de la branche de cerisier. On ne voit plus que l'épouvantail de dos. Après quoi, ils se remettent à table. Norbert regarde sa montre.*

**Norbert** : Là, c'est sûr, elle ne va pas tarder. (Voyant les restes sur la table). Mais on n'a plus rien à lui offrir, regardez. (S'emportant). Alors voilà : ça parle de régime à longueur de journée ces bonnes femmes et ça bouffe comme des morfales.

**Danielle** : Non mais dis donc, t'es gonflé.

**Charlotte** : C'est Irène ! Elle n'a pas arrêté de manger, Irène !

**Norbert** : Il reste bien un peu de fromage et quelques olives...Ca mange des olives un auteur ?

*Ils confectionnent en vitesse une assiette avec les restes.*

**Norbert** : Du fromage ! Faut forcer sur le fromage : ça fait régional. Les Parisiens raffolent des produits du terroir. (Regardant l'assiette) Ca lui fait pas grand chose à becqueter, mais bon ! Elle est sûrement au régime. Et puis de toute façon, un auteur ça mange pas, ça picole. A propos, on aurait dû prévoir du champagne, non ?

**Danielle** (regardant l'épouvantail) : Elle qui rêvait de vivre en maison de retraite ! Maintenant, c'est le père qui va enterrer la fille !

*Un temps. Norbert mange une tomate cerise.*

**Norbert** : Elle avait raison Irène : c'est vrai qu'elles n'ont pas de goût, ces tomates.

**Danielle** (les yeux dans le vague) : Rien n'a de goût ! Les tomates, les aubergines, les fraises...la vie...

## SCENE 4

*Danielle, Charlotte, Norbert et Francine.*

*On entend la cloche du jardin. Ils sursautent, regardent la porte du jardin. Francine entre en trombe. Ils sont affreusement déçus.*

**Francine** (*très énergique*) : Tout est prêt ? Tout le monde est là ? (*Elle regarde la table*) Oh ! Mais vous avez tout bouffé, bande de voraces ! Qu'est-ce qu'on va lui offrir ?

**Norbert** : A qui ?

**Francine** : Comment ça à qui ! Mais à l'auteur voyons !

**Danielle** : Encore faudrait-il qu'elle arrive !

**Francine** : Elle arrive, elle arrive...

**Norbert** : Vue l'heure, moi je dis qu'elle ne viendra plus.

**Danielle** : Oui. Là, c'est cuit.

**Francine** : Mais puisque je vous dis qu'elle...

**Charlotte** : Je serai tellement déçue si elle ne vient pas.

**Francine** : Mais je me tue à vous dire qu'elle arrive !

**Norbert** : Comment ça « elle arrive » ? Tu l'as vue ?

**Francine** : Elle est devant la maison. Elle est en train de se garer.

*Panique générale.*

**Danielle** : Comment tu sais que c'est elle ?

**Francine** : Une femme chic avec une bagnole immatriculée 75 qui se gare juste en face, c'est forcément elle. Bon, je vais l'accueillir.

*Francine sort.*

**Norbert** (*à Danielle et Charlotte*) : Ayons l'air décontracté.

*Charlotte reprend des granules. Norbert se lève.*

Je crois qu'en tant que représentant de la gente masculine, je me dois d'aller au devant de cette dame.

*Il sort. Danielle et Charlotte sont seules. Charlotte ne cesse de prendre des granules.*

**Danielle** : Dis-moi : y'a pas de risque d'overdose ?

**Charlotte** (*la bouche pleine*) : Hein ?

**Danielle** (*voyant tous les tubes de granules*) : Ca va pas te rendre malade tout ce que tu prends ?

**Charlotte** : Non ! L'arnica chu peux en prendre de fashon rapprochée quand tu es en écha de choc.

**Danielle** : Oui, mais là tu n'es pas en état de choc !



*Vous êtes impatients de lire la suite ?*

*Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA et peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies et comédiens amateurs.*

*Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont disponibles à l'adresse suivante :*

*<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>*

*N'hésitez à pas à les contacter !*